

Bretonnes,

Bretons,

Cher.es collègues,

Le 23 octobre dernier, Pierre Breteau nous a quittés. Il avait 53 ans. Homme d'engagement constant et quotidien, il avait été maire de Saint Grégoire, conseiller départemental, cadre dirigeant d'entreprise, il avait été aussi conseiller régional, notre collègue, pendant 6 ans.

Toutes et tous gardent présentes à l'esprit, ses exceptionnelles qualités : une intelligence très vive, marquée, chose rare, par l'alliance d'une précision analytique qui ne négligeait aucun détail et d'un sens de la synthèse qui lui permettait de maîtriser la complexité, de l'expliquer et de l'inscrire dans une vision large des enjeux de ce monde.

Une simplicité dans le contact, qui, l'air de rien, conduit à savoir se mettre au niveau de l'interlocuteur pour lui permettre de se hisser de trois étages...

Une générosité et un rayonnement, enfin.

A sa famille et ses proches, je présente les condoléances de l'assemblée régionale et de tous ses membres.

Pierre Breteau nous a quittés, il nous laisse un témoignage de force, de vie et d'espérance.

Je vous propose de respecter une minute de silence en sa mémoire.

Laissez-moi vous dire en introduction de cette nouvelle session, que je suis heureux de vous retrouver, toutes et tous, sur les bancs de cet hémicycle. Heureux également d'accueillir Raymond Le Brazidec, qui prend ses fonctions parmi nous aujourd'hui.

Alors que les récents évènements en Bretagne, et en France comme à l'étranger, font apparaître de plus en plus de véritables fractures dans nos sociétés, isolant des camps de plus en plus polarisés, marqués par des convictions qui ne laissent plus la place à l'objection et bercés d'idées versées dans davantage d'extrémisme, cet hémicycle régional demeure un espace de dialogue, de débat, d'échanges construits et en un mot, un bastion de la démocratie. Ici les combats sont ceux des idées et la joute est verbale.

Loin d'être coupé du monde, cet hémicycle est l'interface où le quotidien des Bretonnes et des Bretons rejoint l'action politique et se traduit en décisions. Ce rendez-vous bimestriel de la session, j'y tiens, car il est celui de la cohérence et de la tempérance, de la cohésion et de l'action, auquel nous participons tous.

Chaque dossier en débat ici est une plongée directe dans la réalité particulière et palpable des Bretonnes et des Bretons. Chaque délibération ici est un jalon concret posé pour leur avenir. La réalité de nos concitoyens, c'est qu'ils ont de nombreuses raisons d'être inquiets pour leur avenir proche ou lointain, pour leur fin de mois -et en particulier à l'approche de Noël- pour leur retraite, pour leur santé, pour leur sécurité, pour leurs enfants... Ici, dans la diversité démocratique que nous représentons, nous travaillons constamment à édifier ensemble un avenir plus juste, plus vert, plus égalitaire, plus serein pour la Bretagne. En ce moment, parmi tous les défis que nous connaissons, il nous faut faire face notamment à trois enjeux : la remontée du chômage, la crise du logement et la

crise de la santé. Sur ces sujets, la Région ne peut pas tout, elle ne peut pas seule, mais elle ne peut pas non plus rester simple spectatrice du désarroi de ses concitoyens. Elle peut en revanche, par une action volontariste, prendre sa part en actionnant tous les leviers à sa disposition.

Cette session abordera donc de nombreux sujets avec deux objectifs : s'attaquer aux inégalités et poursuivre les transitions.

En premier lieu, nous valoriserons notre action à destination des lycées.

Dans la période, et dans un contexte financier contraint, ce n'est pas anodin, mettre plus de moyens, c'est une décision politique forte. Pour nos lycées bretons, après concertation avec les représentants des lycées au cours du premier semestre, c'est une dotation globale de fonctionnement rénovée qui est proposée, avec une augmentation de 1,3M€ en 2024, pour mieux accompagner les établissements. C'est aussi la prise en charge de 100% des dépenses de viabilisation des lycées, afin de neutraliser les différences entre lycées qui sont liées aux performances du bâti, mais aussi pour éviter que la variable énergie vienne impacter les budgets qui doivent être dédiés aux activités pédagogiques, à la restauration ou à l'hébergement. Nos lycées sont les lieux de l'expérience, hors de la famille et de la société, où la jeunesse apprend et se construit année après année jusqu'au moment où elle entre en citoyenneté. Ils doivent donc faire de notre part l'objet d'une attention et d'un soin particulier.

Un lycée qui fonctionne bien, c'est la base d'un meilleur apprentissage.

Tout comme un logement adapté est à la base de tout projet social, professionnel, familial ou d'études.

Si votre toit prend l'eau, il est à parier que vos projets de vie également.

Personne ici n'ignore les difficultés croissantes que rencontre, à tous les âges de la vie, la grande majorité des Bretonnes et les Bretons pour se loger. Que peut la Région, qui ne possède pas la compétence Logement ? *(et d'ailleurs, ceux qui l'ont arrivent-ils à résoudre l'équation seuls ?)*

Elle peut se mobiliser pour, en toute solidarité, actionner les leviers à sa disposition et proposer des perspectives.

C'est pour cela qu'un bordereau sera présenté lors de cette session, visant à impulser une politique régionale du logement en accompagnant les politiques territoriales et les acteurs de l'habitat. Et bien sûr, accélérer son adaptation aux transitions.

Les transitions, ou comment agir autrement pour s'inscrire dans l'avenir. Alors que s'est achevée la COP28 à Dubaï, rappelons-nous que les enjeux sont toujours et sociétaux, et environnementaux. Et cette double clef est au cœur des crises que nous vivons. Nous le voyons avec les tensions actuelles sur les quais et dans les champs. Pêcheurs et agriculteurs, indispensables à notre société, ont déjà su faire face à de nombreux chocs successifs et se transformer pour compter aujourd'hui parmi les modèles les plus vertueux au monde ! Je suis confiant sur le fait que nous parviendrons à faire face au défi de la triple performance, sociale, économique et environnementale, qui leur est demandé.

Ces trois prochains jours, nous verrons de nombreux bordereaux pour préparer un avenir plus désirable et celui des générations futures : le plan Arbre, le projet de Parc Naturel Régional Vallée de la rance côte d'Emeraude, le plan d'action des Canaux de Bretagne en faveur de la biodiversité, la feuille de route Nautisme... Si nous voulons que quiconque à l'avenir, réside comme voyageur d'un jour, puisse s'émerveiller de la beauté naturelle de la Bretagne, y marcher comme y naviguer, et trouver dans sa littérature des descriptions qui ne seront

pas les ultimes témoignages de paysages à jamais disparus, nous avons le devoir dès aujourd'hui de protéger le patrimoine naturel breton, dans toutes ses formes.

Je n'oublie pas que les transitions sont aussi numériques. Que nous sommes à l'aube d'une révolution dont nous ne mesurons pas encore les impacts sur nos métiers, mais surtout sur notre rapport à l'information et in fine sur notre vision du monde. La dématérialisation et les avancées fulgurantes de l'intelligence artificielle nous amènent des défis inédits, qui ne manqueront pas d'ébranler les fondements même de nos sociétés démocratiques, la confiance dans ses institutions et l'assentiment donné à une vérité partagée. C'est pourquoi le travail collectif initié autour du Campus Cyber est indispensable. C'est l'esprit du Pacte Breton ; s'organiser et se doter aujourd'hui des outils nécessaires pour être en mesure de faire face demain.

Et demain ? Que restera-t-il de la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui ? Question lancinante, qui ne tараude pas que les nostalgiques de Bretagnes que l'on dit révolues, mais qui se fait de plus en plus présente, presque angoissante, de Penmarc'h à Vitré. Ce n'est pas moi qui le dit c'est dans le sondage annuel qui traduit les aspirations des Bretonnes et des Bretons. Je le rappelais au début de ce discours, l'inquiétude et le sentiment de vulnérabilité dominant les Bretonnes et les Bretons. Et si c'est inédit, ce n'est pas sans fondement.

La question de la transmission aux générations futures est au cœur des préoccupations et elle regarde bien évidemment nos institutions.

Je l'ai abordée à travers la préservation du patrimoine naturel breton, mais elle traverse aussi les enjeux de formation et d'orientation, notamment dans nos

lycées agricoles, qui seront aussi débattus cette session, et bien évidemment elle touche au cœur de nos langues, premières vectrices d'identité.

Le Vice-président Troadec présentera le Plan de réappropriation linguistique du breton et du gallo demain, mais permettez-moi d'en dire deux choses.

D'abord que ce plan, par son ampleur et son ambition, est inédit. S'il s'inscrit dans la lignée des efforts et des avancées passés, il les renforce pour mieux les dépasser et espérer aller bien plus loin dans la préservation et la transmission du breton et du gallo, en s'adossant sur les compétences de la Région.

Ensuite, que l'effort financier qui est adossé à ce Plan est également inédit. Et je le redis, en cette période de troubles et d'incertitudes, de raréfaction des moyens publics, de contrainte budgétaire **et** de tensions sociales, la mise à disposition des moyens financiers, de **tous** les moyens financiers nécessaires à chacune des 88 actions de ce Plan, est un choix qui ne souffre pas la demi-mesure. Et un signal politique d'envergure. Je l'assume pleinement.

Aussi, sans me méprendre sur les limites de l'action régionale en matière de transmission et de diffusion linguistique, je souhaite que ce Plan de réappropriation des langues de Bretagne soit un catalyseur d'actions et impulse une dynamique collective forte dans les territoires en faveur des langues de Bretagne. Ce n'est qu'ensemble que nous réussirons à faire vivre nos langues, et nous le voyons, quand certains manquent à l'appel, pourtant en responsabilité, comme nous le constatons avec l'absence et les carences de l'Etat sur ce sujet, il est bien difficile d'avancer. Ce Plan est un manifeste pour nos langues et un appel au sursaut collectif. Et je souhaite que sur ce sujet, l'adhésion l'emporte sur la résignation.

J'ai la conviction qu'en Bretagne nous sommes riches par bien des aspects qui ne se jouent pas dans le porte-monnaie.

Mais nous ne sommes riches que de nos possibles. Aussi faut-il travailler ensemble à les faire advenir.

Je nous souhaite donc lors de cette session, d'arriver à voir des passages, là où nous nous sommes habitués à voir des fossés et des murs, et ainsi, nous ouvrir à des possibles meilleurs.

Je vous remercie pour votre attention et vous souhaite la bienvenue pour cette nouvelle session.